

Enfants sages et tissages...

L'enfant a toujours joué un rôle important dans le monde textile. A travers des documents historiques (livrets d'ouvriers, certificats de quasi-indigence...), on (re)découvre qu'il a été soumis aux règles – pas toujours joyeuses – du travail.

Mais l'enfant a aussi été, outre sa formation professionnelle, un support promotionnel de premier plan à travers la publicité ou les marques déposées, tout comme via les chromos et autres buvards à collectionner. La riche collection du Musée de la Rubanerie en atteste.



Etiquette textile pour produit tissé en laine imperméable, réalisée chez Derville et Delvoye à Comines-France dans les années 1930, inspirée de Francisque Poulbot (MRc754).

Fils, rubans et enfants.



Carte « système » publicitaire pour le « Fil à la Louve » du Cominois Ignace Lambin, vers 1900 (MRc3455).

La candeur de l'enfance a souvent servi de véhicule à la publicité textile. Il est vrai que le visage de l'enfant, en plus de rassurer, appelle à se pencher avec tendresse sur les réalités qui l'entourent. Comme bien d'autres, les gens du textile cominois l'ont vite compris. Mais en plus de s'adresser tant aux parents qu'à leurs progénitures, ils préparent ces futurs adultes à consommer leurs produits ! Et pour ne pas louper leur cible, ils ajoutent l'aspect ludique et éducatif aux slogans et autres petits textes promotionnels.

Un des plus beaux exemples réside dans les cartes « systèmes » produites vers 1900 pour la maison cominoise Ignace Lambin. Depuis son dépôt de marque en 1875, son « Fil à la Louve » remporte tous les suffrages. Résistant, souple et léger, il fait le bonheur des couturières et est

conditionné sur cartes. Pour le promouvoir, le logo original reprenant l'image des fondateurs légendaires de Rome, Romulus et Remus allaités par une louve providentielle, demande à celui qui la regarde une connaissance de la mythologie latine, ce que les enfants ignorent. La firme a alors l'idée de créer des cartes animées par le biais d'une languette, faisant émerger un personnage d'une fente. Les plus petits en raffolent et les mamans de les collectionner en achetant d'autres boîtes de fils ! Au sein des vignettes ainsi créées, l'enfant joue un rôle central puisqu'il endosse avec joie et humour les postures des adultes. Le résultat est garanti et le succès assuré !



« Aux périssaires », une marque de 1883 (MRc3430).

Tout comme les autres produits industriels (chocolat, café, huiles pour moteur, cubes de bouillon...) les marques textiles ont aussi compris le rôle éducatif que pouvaient véhiculer, auprès des bambins puis de leurs aînés adolescents, les petites cartes à conserver précieusement dans une boîte ou à coller dans un album. Les « chromos » sont nés. Comportant des reproductions au recto, ennoblies de textes

publicitaires au verso (si les enfants les regardent, leurs parents sont aussi au cœur de la cible des industriels !), mettent tout un chacun en présence d'œuvres d'art, de cartes géographiques, de moments d'Histoire, d'images religieuses...



Une des marques HF, vers 1900-1920 (MRc3476).

Après la Première Guerre mondiale, les illustrés s'emparent du phénomène de consommation de masses pour promouvoir des tissus toujours plus novateurs. De grands noms de l'illustration sont alors appelés à rejoindre les rangs des publicistes. Si le travail d'Hergé pour les grands magasins belges est connu, d'autres artistes de renom comme Albert Chazelle ou Pierre Couronne ont mis leur talent au service de l'enfance... bien habillée !

Plus tard, au début des années 1960 (de 1961 à 1964), la firme roubaisienne Stemm frappe un grand coup en faisant poser, sous l'œil d'un photographe averti, de jeunes gens surpris en train de porter des chaussettes noires. Le but était de profiter du succès d'un groupe de rock à la mode (dont le nom avait été imposé par Jean Prouvost, patron de Stemm) afin d'écouler les stocks dormant dans les entrepôts !

Une réalité laborieuse : l'enfant et le travail textile.

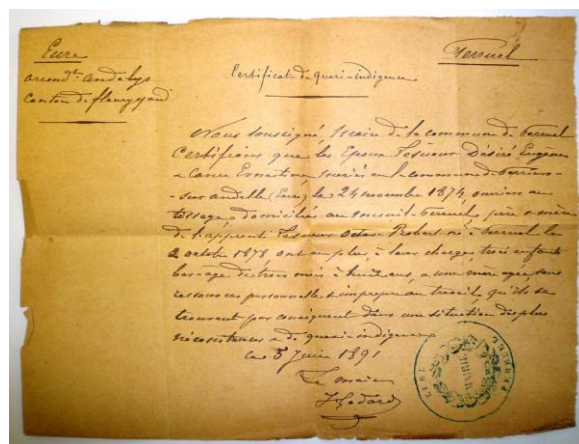
S'ils étaient déjà soumis au travail depuis les temps les plus anciens, les enfants ont trimé davantage une fois la révolution industrielle arrivée. Chez nous, le XIX^e siècle et le début du XX^e ont été particulièrement éloquents en la matière. Au moment où les usines sortent de terre et où la production doit être des plus intenses, les plus jeunes se voient exploités en plus d'être relégués à des tâches aussi ingrates que dangereuses. A la fabrique, les accidents sont courants et la presse locale ne manque pas d'en faire état en précisant la nature du mal, le docteur ayant examiné le patient et les jours d'incapacité décernés.

Ministère de l'Agriculture et du Commerce.
DÉPARTEMENT de la Sarthe
ARRONDISSEMENT de Mayenne COMMUNE de Fleury-sauvieu
LOI SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS
ET DES FILLES MINEURES EMPLOYÉS DANS L'INDUSTRIE
(Du 19 mai 1874)
LIVRET N°
Nom et prénom... Gracien Blanchet
Sexe masculin
Date de naissance 19 avril 1880
Lieu de naissance Fleury-sauvieu
Domicile Fleury-sauvieu
Délivré sur la demande de l'enfant
J. Blanchet 10 mai 1892
LE MAIRE,

Carnet d'enfant de 12 ans délivré en 1892 (MRc846).

En même temps, la main d'œuvre enfantine est un sacré réservoir de force ne coûtant pas cher. La pression exercée sur les parents est d'autant plus intense, voire incontournable, que ces derniers, très souvent à la tête d'une famille nombreuse (les moyens de contraception d'alors étant peu efficaces et proscrits par l'Eglise), ont

besoin que leurs rejetons aillent au travail afin de garantir la survie du ménage.



Certificat de « quasi-indigence » délivré en 1891 (MRc913).

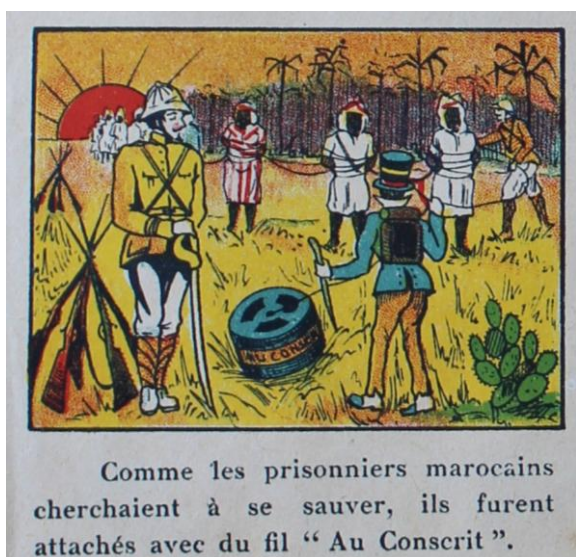
En 1882, le politicien français Jules Ferry s'en alarme et parvient à faire voter une loi interdisant le travail aux moins de 12 ans accomplis. Mais les lois sont faites pour les contourner et, face au péril lié à un manque de rentrées au foyer, une solution – aujourd'hui difficilement soutenable – est trouvée : le certificat de quasi indigence. Ce dernier est délivré par le maire, l'instituteur ou le docteur du lieu de résidence.



Étiquette de fil à la Poupée de chez Hassebroucq (MRc3461).

Une certaine vision textile de l'enfant étranger... et du citoyen français moyen !

Pour vanter les mérites de leurs produits textiles, les fabricants ont parfois usé d'images qui, aujourd'hui, sont sujettes à caution. Il tient dès lors lieu de les replacer dans le contexte de l'époque où elles ont été produites et de les décanter. Mais en aucun cas il ne faut les occulter car elles font partie intégrante de notre mémoire historique, sociale et ethnologique.



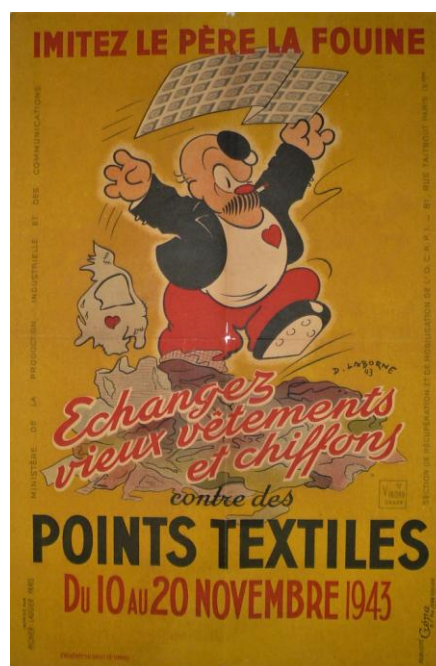
Les aventures du conscrit – détail – ca. 1922 (MRc2811).

Au début du vingtième siècle, les colonies et les pays étrangers sont l'objet de visions à la fois fantasmées et enfantines, la civilisation occidentale ayant en ces temps la certitude d'être supérieure à toutes les autres. La volonté de transposer le modèle occidental dans les pays conquis s'impose alors. Des clichés naissent et se développent durablement dans les esprits de ceux restés sur le vieux continent : les peuplades étrangères sont dites « primitives », leurs hommes et femmes ont gardé une âme enfantine, leur mode de vie et leurs croyances – diamétralement opposées à celles de l'Europe et de l'Amérique – appellent les colons à les guider vers des horizons plus conformes à leur pensée... Pour évoquer ces ailleurs, les industriels font appel aux grands noms de l'illustration et de la bande dessinée. Ainsi, les sous-vêtements Petit Nègre sont mis en scène par

J. Boyer tandis que le fil « Au Conscrit », est produit d'abord à Lille puis, après la Première Guerre mondiale, dans l'ancienne usine Hassebroucq Frères à Comines-France. Plus tard, en 1943, le régime de Vichy fait appel aux services de D. Laborne afin de valoriser les « points textiles », un système destiné à recycler les vieux vêtements et chiffons usagés. L'opération ne sera pas une grande réussite mais le Père Lafouine contribuera à véhiculer l'image du citoyen français moyen, usant ici aussi de la caricature (il fume, est bedonnant, se vêt d'un singlet et porte un bérêt).

A l'époque, ces images n'ont pas pour but de choquer mais bien de démontrer la qualité du produit : le coton des sous-vêtements et le fil venant des colonies ne se rompant pas même dans les situations les plus cocasses ! Quant au Père Lafouine, il ne fait que reprendre un autre stéréotype repris notamment dans les personnages des fameux Pieds Nickelés créés par Louis Forton en 1908.

Olivier Clyncemaille
Conservateur de Musée de la Rubanerie cominoise



1943 - Affiche de Laborne pour les points textiles (MRc2378).



« Les métiers la jeunesse », un projet porté par Proscitec
© Textes et photos : Olivier Clyncemaille, Musée de la Rubanerie cominoise,
Avec le soutien du service impression de la Ville de Comines-Warneton
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.